

*Par M. Bunster :—*

Q. Savez-vous qu'un acte a été passé concernant les serviteurs qui quittent leur service?—Je ne m'en rappelle pas.

*Par M. Trow :—*

Q. Savez-vous s'il y a parmi les chinois eux-mêmes une organisation systématique; s'il y a certains règlements et ordonnances qui les rendent responsables à certains chefs?—Non; je ne sais rien de tout cela. La rumeur m'a appris que la chose existait, mais je n'en sais rien moi-même définitivement.

Q. Ils ne sont pas assez indépendants pour se placer eux-mêmes?—Plusieurs le sont, je le sais.

Q. Quelques-uns d'entr'eux sont-ils dans un état de servitude?—On le dit. On dit que des marchands les font venir de la Chine.

Q. Ces marchands louent-ils leurs hommes ou ceux-ci s'engagent-ils eux-mêmes?—Si vous avez besoin d'un grand nombre de chinois, vous vous adressez à un chef qui les aura pour vous.

*Par M. Williams :—*

Q. Je suppose que les chinois ne cessent jamais d'être un élément étranger—ils ne prêtent jamais le serment d'allégeance et ne deviennent pas sujets anglais?—Quelques-uns le deviennent. Je ne sais pas combien de chinois de Hong Kong nous avons; chaque chinois de Hong Kong que nous avons est un sujet anglais.

*Par le président :—*

Q. En êtes-vous sûr?—Je le pense; Hong Kong est une colonie anglaise.

*Le président :—*Oui; mais c'est un port d'exportation. Je dois dire au comité que Hong Kong est une colonie anglaise près de Canton, et les chinois qui émigrent viennent s'embarquer à Hong Kong. Il en passe environ 12,000 par année par Hong Kong; mais qu'ils soient sujets anglais, je l'ignore.

*M. Trow :—*Ils sont sujets anglais, s'ils viennent de cet endroit.

*Le président :—*S'ils sont nés à Hong Kong, ils peuvent être reconnus comme sujets anglais; mais le fait d'être sujet anglais à Hong Kong ne le fait pas sujet anglais ici. Un étranger naturalisé en Angleterre n'est pas un sujet anglais au Canada; il n'est sujet anglais qu'en Angleterre.

*M. Williams :—*La population de Hong Kong n'est pas très considérable?

*Le président :—*La population européenne fixe de Hong Kong est de 1,400 ou 1,500.

*Par M. Trow :—*

Q. Les chinois apprennent-ils la langue anglaise?

*Le témoin :—*Oh! oui; un grand nombre l'apprennent.

Q. C'est probablement pour cette raison que vous devez vous adresser aux chefs pour faire un marché?—Cela a toujours été plus commode. J'ai l'idée qu'ils font venir les chinois après en avoir réuni un grand nombre et qu'ils défrayent leur passage en Amérique. De cette manière les chinois sont toujours engagés envers ces notables et ils doivent travailler jusqu'à ce qu'ils se soient acquittés. Je ne sais pas que ce soient à proprement parler des esclaves—je ne pense pas qu'ils le soient.

Q. Y a-t-il maintenant dans la Colombie-Britannique une assez grande demande de travailleurs blancs?—Je ne pense pas qu'il y en ait beaucoup.

*Par M. Williams :—*

Q. Les blancs qui ne peuvent pas trouver d'emploi quittent-ils la province?—Oui; il y en a qui partent chaque année.

Q. Pour cette raison?—Oui, ils partent à cause de cela.

*Par M. Thompson (Caribou) :—*

Q. Ne pourraient-ils en général obtenir de l'ouvrage, s'ils l'essayaient—s'ils en cherchaient?—Je crois qu'il serait difficile d'en trouver pour un nombre un peu considérable.

*Par M. Bannerman :—*

Q. Si ces 6000 chinois n'étaient pas là, les blancs seraient capables de trouver de l'ouvrage?—Ces 6000 chinois ne sont pas employés comme journaliers; plus des